

Ouvroir de POésie Libre



L'INTÉGRALE N°1



2024-2025

repères



OUPOLI est une plateforme destinée à promouvoir la poésie et la littérature, permettant à des auteurs qui le souhaitent de partager leurs textes inédits et d'être lus, sans contrepartie financière. En quelques cas, nous publions des textes déjà parus en revue ou édités en volume de notre seule initiative.

comité de lecture



∂ Jean-Jacques Brouard

∞ Miguel Ángel Real

∞ Arnaud Rivière-Kéraval

∞ Rémy Leboissetier

∞ Laurent Grison

OUPOLI a été créé en 2014 par Jean-Jacques Brouard, rejoint peu après par Miguel Ángel Real. Cette première période de collaboration a permis au site de prendre son essor ; en 2022, Arnaud Rivière Kéraval a été invité à rejoindre le duo initial, suivi en janvier 2023 par Rémy Leboissetier. Enfin, en mars 2025, Laurent Grison est venu compléter le comité de lecture, désormais composé de cinq membres aux parcours différents, assurant ainsi une diversité de sensibilités et points de vue.

Depuis sa création, la plateforme a mis en ligne de nombreux écrits : poèmes, récits, créations langagières, traductions et critiques. Plus d'une centaine d'auteur(e)s ont été publiés, dont une bonne partie pour la première fois.

En dehors du traditionnel Appel à TEXTES POÉTIQUES, L'Oupoli propose en parallèle un Appel à HISTOIRES BRÈVES ET RÉCITS.

D'autres rubriques, créées par les membres de l'Oupoli, viennent enrichir le contenu de la plateforme en apportant un supplément de créativité, le comité de lecture se doublant ainsi d'un véritable groupe rédactionnel :

𐤃𐤓𐤕𐤌𐤕 Traductions 𐤃𐤓𐤕𐤌𐤕

Cette rubrique fait partie de l'histoire de l'Oupoli, sous l'impulsion de Miguel Ángel Real, qui propose chaque mois de partager des poèmes venus d'Espagne ou d'Amérique Latine (une soixantaine de poètes hispanophones ont été publiés depuis 2021). Progressivement, les traductions se sont enrichies avec les apports d'autres traducteurs/trices (albanais, polonais, anglais, italien, napolitain, italien, chinois, bulgare et portugais); citons aussi la collaboration de Beatriz Marrodán Verdeguer, qui fait découvrir des poètes écrivant en valencià (langue parlée dans la région de València, Espagne).

𐤃𐤓𐤕𐤌𐤕 Mots perdus, mots forgés 𐤃𐤓𐤕𐤌𐤕

Créée par Jean-Jacques Brouard dans un esprit d'atelier, cette rubrique vise à restaurer l'usage des mots perdus, mais aussi à en forger d'autres et exploiter plus généralement tous les possibles de la langue.

𐤃𐤓𐤕𐤌𐤕 Chronèmes 𐤃𐤓𐤕𐤌𐤕

Un « chronème », selon la définition du mot forgé par Miguel Ángel Real, se substitue à la critique habituelle ou analyse de texte et désigne un poème inspiré par la lecture d'un recueil, en empruntant des éléments de celui-ci. Le chronème peut donc être considéré comme une création à part entière, un dialogue entre deux auteurs/autrices.

𐤃𐤓𐤕𐤌𐤕 Ponctuaire 𐤃𐤓𐤕𐤌𐤕

Dans cette rubrique qu'il a initiée, Rémy Leboissetier propose des signes de ponctuation non conventionnels, collectés parmi ses lectures ou créés par lui-même. Elle est bien sûr ouverte à participation.

𐤃𐤓𐤕𐤌𐤕 Rapsodie & Pistaches 𐤃𐤓𐤕𐤌𐤕

Dans ce nouvel atelier créé par Jean-Jacques Brouard, on trouve, bien entendu, des pastiches et des parodies, mais aussi des « fantastextes » qui entrent dans la sphère AHI (Absurde, Humour et Imagination).

sommaire



Sylviane Rabetsarazaka	6
Abel Le Coudrier	9
Inès Violette Ouhnia	12
Fany Magna	13
Grégory Rateau	16
Maël Bouteloup-Leriverand	18
Nader Hooshmand	21
Johan Milan-Heude	24
Sauveur	27
Samuel Martin-Boche	29
Olivier Lechat	31
Gilles Fortier	34
Simon A. Langevin	36
Anne-Sophie Dubosson	39
Pierre-Michel Sivadier	41
Iren Mihaylova	43
Vincent Puymoyen	46
Philippe Minot	48
Raphaël Reuche	50
Jean-Paul Morro	54
Anne Lemaître	56
Gaëtan Lecoq	57
Pierre Rosin	61
Jean-Louis Vassallucci	63
Lancelot Roumier	64
Arnaud Rivière Kéralval	66
Pascal Hermouet	68
 Quintuor Oupolien N°1	 72
 <i>Notices biographiques</i>	 74
<i>Les animateurs</i>	78

septembre 2024
[miz gwengolo]



I

Au fond de mon cœur, il y a une boîte.
Une boîte à souhaits inextricables.
Lui seul détient le pouvoir de les démêler.
Ils sont invisibles à moi-même.
Lui seul les devine, les met au jour.
Il est perméable à l'amour.
Son regard soumet au mien les vœux indicibles d'un cœur qui s'effrite,
longtemps exposé à l'oubli.
Personne avant lui ne m'avait parlé comme on aborde un enfant au seuil
[des souvenirs.

La forme qu'il revêt se plie aux règles de mes désirs.
Je ne les connais pas moi-même.
Faut-il encore, non seulement qu'il les devine, mais qu'il les traduise aussi.
J'espère ma guérison,
Mais de quoi guérir ?
De l'impalpable,
De ce que l'on n'interroge pas.
Peut-être même de ce qui n'existe pas.
Un écho qui projette ses ondes dans mon esprit.
Un son imperceptible par lequel je suis seule éblouie
Comme par un éclair dans le ciel,
Un éclat de voix.
Des messages m'animent
Comme on dresse un pantin
Par des ficelles.
Ces ondes se propagent du bout de mes doigts à mes tympan,
Qui glissent sur une pensée
Et retentissent.
Une pensée sonore,
Un code,
Une énigme.
Symbole de vacuité ostensible.
Comme un rien que l'on brandit pour se vanter
Je suis seule avec Écho,
Qui me délivre un message inouï.

II

Le Prince m'enseigne à éduquer mes voix.
Écho les représente et je le gouverne.
Mais qui est Écho ?
A vrai dire, je le rencontrais au sortir d'une rue pavée d'ombre.
Sa chorale jetait sur ma tranquillité
Une dangereuse menace
Signant la fin de l'insouciance.
L'insouciance, ce n'était pas simplement l'amour.
C'était l'absence de bruit.
L'absence même de silence.
Ma vie sans Écho n'était pas un tintamarre.
Était-ce comme l'existence qui n'a pas vu le jour ?
Un enfermement ?
Une forme de non-liberté,
Voire de non-lieu ?
On devine un dos
C'est le dos d'un homme tourné vers la mer.
Une mer trouble après l'agitation. Une mer grise et houleuse,
Qui va vite et se jette
Sur la plage de sable couleur liège
Ce dos semble se rapprocher de la chaussée par le bois.
Un petit bois renfrogné
Où ne nidifient pas les oiseaux.
Une forêt hostile
Qui abrite les cyclistes en pelotons
Et les coureurs motivés
Qui courent contre le vent.
Écho tire sans doute son autorité du fait de sa posture.
De dos
Tout comme le psychanalyste se plaçait dans celui de sa patiente,
Il se laisse aller à des injonctions.
C'est plus fort que lui.
Cela nous dépasse tous.
Tout ce qui blesse passe entre mes mains
Car il en décide.
Il me demande de jouer avec ma vie
Tandis que je me résous à obéir
À défaut de comprendre.

III

Mais obéir à qui ?
Je ne l'ai même jamais vu.
Jamais mon regard n'a croisé le sien.
C'est un buste tout au plus.
Une statue.
Un édifice dressé devant ma fenêtre qui couvre mon ciel de nuages.
Est-ce la voix de l'autre ?
Celui qui souffle à mon oreille
Et me dicte ces mots ?
Je ne puis entendre qu'un long râle.
Gémissement d'un homme, assurément.
L'autre est-il si proche de ma plume
Qu'il en pose la pointe sur les lettres
Comme la flèche d'un jeu divinatoire ?
Écho est-il, au contraire, un garde-fou ?
À l'instar duquel des ondes me sont transmises
Pour déterminer si je peux traverser la mer à la nage
Ou bien m'abriter derrière une voile plus sûre ?
Dans les tréfonds de mon âme,
Cette boîte se referme sur elle-même,
Sans grincer,
Dans un léger tintement.
Elle enferme avec elle les réminiscences monstrueuses
Effets du Diable coulant comme l'eau frémissante sur ma peau.
Il revient à mon esprit le souhait douloureux que j'avais formulé de perdre
[la vie.

De la perdre, oui,
Parce qu'elle m'était trop lourde.
Un écueil.
Un regret.
Aux confins de ma mémoire grésillante,
La voilà,
Toute saisissante,
Qui me reprend,
Qui étreint mes pensées.
En quelques mots,
Cette formule dense
Et pourtant si courte
Avait la prétention simple de me guérir en effaçant tout.

UN VRAI POÈTE

J'avance à mots couverts
un vrai poète
ça ne se trouve pas
tous les jours

fourchette et cuillère
bien alignées
j'ordonne le couvert
hiver comme été
avec un sourire qui
s'efforce de rester
vert printanier
quoi qu'il y ait
d'appétissant dans
mon panier

J'avance à mots couverts
Un vrai poète
ça ne se trouve pas
si facilement
sous le dos de la cuillère

J'entends bien – mais j'espère
qu'on en trouvera au moins un
par un beau matin clair
mutin bien en chair
planté là – solidement
entre les dents de la fourchette



HIER SERA (*High sierra*)

Hier sera
comme fut demain
dans les jeux brouillés
d'un présent décomposé

du moteur à trois temps
en constante explosion
de pensée expansée

paroles d'après-demain
& promesses d'avant-veille
entrez donc

après vous
je vous en prie
je n'en ferai rien

Hier sera
chaud très chaud
High Sierra
dont on ne s'évadera plus
Nada Nevada

Hier sera
comme fut demain
en nage intemporelle
désynchronisée
moteur à trois temps
pas sûr / présent / futé
en constante distorsion
.....
et tant de pensées dispersées !



LE CERCLE DES POÈTES

[Tout doit disparaître]

Un cercle des poètes – apparus ou disparus –
dans la vaine circularité des poèmes
se referme amoureusement sur lui-même
comme tout autre cercle
par l'évidence même
ça tourne en rond
en photosphère d'autosuffisance
pour rentrer dans ce cercle
il s'agit d'en trouver la clé

chez le poète en chef serrurier
capitaine des Intersubjectivités
qui distribue les bons points poétiques
& d'inévitables coup de triques critiques

Un cercle des poètes
je préférerais le voir en arc
plutôt qu'en cercle circulairement cerclé
un arc de cercle si on veut
qui resterait ouvert
tous les jours de la semaine (y compris jours fériés)
mais chacun on le voit bien
s'occupe peu de son voisin
entretient son réseau y colle sa résine
fait mijoter sa popote poétique et ses cocoteries
dans le transport peu commun
haut-lieu d'aisances de Complaisance
suivant le train-train budgétaire
des printemps poétiques

Les poèmes apostats d'Abel Le Gallo (extraits)
21 septembre 2024



L'Intrus

Son cœur ancré au creux de ma poitrine
Tambourine en sursauts, se crispe et crisse,
S'étale en soubresauts, déploie sa lice
En mon poitrail prostré qu'il assassine.
Une fois dardée sa bile mutine,
Assis ses vices, déployées ses rixes,
Actée ma paralysie thoracique,
L'Intrus lance l'assaut de mon échine.
Muscles ankylosés où il rumine,
Et toujours, chemine et mine, en coulisses,
M'envahit, parasite subreptice,
Puis se démène en guerres intestines
Laissant Tout
Sclérosé
Névrosé
Nécrosé



Cendres

Tu es passé
Comme une traînée de poudre
Tu es passé comme elle, tu es passé comme lui
Comme une traînée de cendres
Que le vent a ôtée de la plage noire
Vous êtes passés comme eux
Vifs et brûlants d'abord
Puis froids comme la cendre
Tes cendres, les siennes et les leurs
Se sont envolées depuis longtemps déjà
Je ne perçois
Que le souvenir de leurs nuées
L'image disparue de leurs envolées
Pourtant
La cendre voltige autour de moi
Dense
Comme braise
Vos cendres brûlent mes pas.

La discussion

Le chemin sec poussiéreux
Les cailloux roulent
Entre les lanières de mes sandales
Tu es là mais tu ne vois pas
La crique, la mer menthe glaciale
Les gens nus recroquevillés sur leurs serviettes
Tu es là mais tu ne sens pas
Le pin la brise
La claque de l'été qui arrête le temps
Tu es là mais tu n'entends pas
Je parle j'explique je hurle je pleure
Les autres hurlent aussi pour des raisons qui leur sont propres
Certains se jettent à l'eau et ricochent jusqu'à l'horizon
Leurs familles agitant leurs bras orange vers le ciel
Un homme va et vient photographie la scène
Je parle encore plus je comble le vide
Je pose des questions dont je connais la réponse
Auxquelles tu ne réponds pas
Tu souris
Tu es un nageur en apnée
Un plongeur des grands fonds
Dans ton scaphandre tu as pris le large



Le vide complet
Rien n'existe
D'une façon ou d'une autre
Qu'être à cet endroit



Le nez collé à la fenêtre
La respiration lente
Tu n'es plus qu'une silhouette
Sur le fond vert des arbres
Je ne sais même pas si tu t'approches ou si tu t'éloignes

D'un revers de manche j'essuie la vitre
Je fixe
Mais tu n'es plus là
Plus là dans l'appartement
Vides les pièces
Plus là dehors
Non, plus là
Veux-tu bien aussi quitter ma tête ?
Cela m'éviterait de me la prendre
De la secouer
De la retourner mille fois
De chercher des réponses à des questions
Que tu ne t'es même pas posé

30 septembre 2024



octobre 2024
[miz here]



Poèmes égarés

Parasols jaunes et Palincâ
Statues oubliées

Des médailles
des cris des camarades

Ceux qui rentrent
Cèdent à d'autres
Leur pierraille de doutes
Dans le répit du soir
L'heure du retour
Ça cogne dur sur le vitrail
Suivre les somnolents
En lieu respectable
La sécurité par étage
Une rangée d'arbres centenaires
Fait soudain barrage
La force du symbole

Me voilà bien malin
À faire tantôt demi-tour
Les mots en décalage
Petite résistance à la traîne



Il aura fallu
le corps
vidé de sa substance
de chair

l'hiver
qui ronge les nerfs
pour que les mots enfin
s'extirpent
de la terre

de cette petite mort de rien
qu'ils vivent un jour
de plus, encore
par leurs maigres moyens



La lumière trop vive
vitrifie ton image
les pierres d'antan
rebondissent

la douleur reflète l'espoir
tu veilles jusqu'au point du jour
regarde la nuit tomber
mais pas la moindre casse

14 octobre 2024



Amzer

D'une ville qui se reconstruit toujours
je viens d'une langue que j'ai perdue
comme déposée aux ailleurs d'une brume
échappée de l'héritage je n'entends que des sons
et la vois sur les panneaux des communes
trace d'un passé gardé comme un drapeau

je viens de là où finit la terre et d'où commence la mer
d'un bout du monde d'un bout de la France à sa pointe ouest
j'ai marché vingt ans dans les rues droites et écorchées
par dessus les histoires que l'on m'a racontées
il paraîtrait que dans les écoles françaises
il y avait un panneau de règles à ne pas enfreindre
sous peine de punition

parmi elles
Ne pas cracher par terre
Ne pas parler breton

une mémoire de bombardé qui se transmet
sous les chants et les danses de Recouvrance

aux abords des architectures défuntes je cherchais l'amour
d'un temps retrouvé mais en exil dans ma tête
je me sentais d'ici et pas là
aux lisières d'un bois qui résiste aux tempêtes
d'une mélancolie dans les vagues galopantes
je regardais les grues sur le port
un œillet vert au cœur et des hortensias aux vents

je me rappelais l'Amzer y voyait les changements
comme un délaissement j'ai grandi en cette ville
mais je crois qu'elle m'a oublié me conseillant de partir
de me réfugier au-delà des solitudes à la renverse
et des tonnerres de Brest

alors je tisse ma peau sans renier les bagad
fonde mon identité comme un nœud marin
et accroche à mes pieds la barque des lendemains.

Cours Dajot

Aux interstices du bois de mon corps
fleurissent les hortensias d'un vieux jardin
je cueille en triturant des objets contondants
les éclats dormants de nouveaux lendemains

laboure mes platebandes pour que vienne à la surface
ce que je ne veux plus cacher
et à mes bras reposent tous mes efforts
pour capturer ce qui change

comme la ville et moi se métamorphosent
comme les grues au port toujours s'imposent

quand je me plains sous les hommes de Paul Bloas
leurs mains rudes redressent mon menton
laissent des empreintes et du suc avant de devenir hêtres
je me souviens des fragments de tendresse déposés sur les ponts
et que ça amenuisait mon vertige

au loin on sentait la lavande se refaire carnation
répandre dans nos nez l'espérance de l'été
les chants et les danses bouscullaient les rues
jusqu'au ciel et aux ventres vibraient les bagad
chamboulaient peu à peu mes racines

j'ai aimé à en perdre mon souffle
me suis bourré de bières de bonbons au miel et de calmant
avant de contempler vue sur cours Dajot un rayon de lune
traverser les nuages
frapper les vagues
éclairer les visages
brutalement marquer son absence dans cet espace où
ensemble nous avons vécu des baisers de beurre et de sel.



Un nom sur la Penfeld

C'était avant de jeter mes pensées d'une autre vie
aux daurades comme hameçon

je ne savais pas me fixer je flottais
tentaï de m'accrocher à des corps étrangers
comme amarres à une terre sans frontière
à quel lieu me trouvais-je

j'ai cherché un nom partout où je traînais
accolant ma peau aux plantes de la Penfeld
j'ai imaginé son histoire plusieurs fois
déracinée par les bombes et les tempêtes
son torrent limité par les barrages
on voulait la contrôler on la faisait plus sauvage

l'herbe s'éveille et le bois parfois me parle
le printemps se penche au-dessus de l'écoulement
et si la fuite m'avait été querelle auparavant
la boue capturant mes pas est une consolation

sur elle aussi j'ai pleuré et me suis tordu
épanché en me cachant des promeneurs
j'ai aussi joui d'un corps caméléon
craignant d'être comme un tissu effilé
aux branches d'une mauvaise herbe

je suis revenu sur la rade par les sentiers
j'ai écumé la météo bancaire me faisant
parapluie et paravent
les rues étaient pourtant les mêmes
aussi droites et bétonnées il m'a semblé
que je retrouvais un nom
et qu'il était breton.

21 octobre 2024



L'illusoire

La neutre odeur de la mort s'exhale
De l'encensoir agité de la vie,
L'encensoir de la vie se balance
Par les doigts invisibles de la mort.
La mort se répand et la vie recule :
L'une répond à l'autre
L'autre renvoie à l'une
Et cela toujours d'un rythme
Constant, continu et soutenu.



Vivants que nous sommes et morts que nous serons
Nous nous cramponnons à la barrière du réel environnant
Et ne nous laissons point méditer le vide qui nous attend,
Son omniprésence nous fait tressaillir, nous épie et nous emplit
De la frayeur irréductible que sa quiétude imposante engendre,
Hélas qu'au rebours de notre vie
C'est ce mirage que nous ne pouvons
Ni contourner ni traverser
Tant que nous resterons en vie.



De retour au sein de nos chimères,
Nous y suçons donc le lait de nos illusions,
Nous suçons et buvons en nous persuadant
Que ce liquide interminable n'est qu'illusoire
Comme le sein d'ailleurs et les chimères
Ou les buveurs infatigables que nous sommes
Nous les pseudo-vivants avec nos illusions transitoires.



Une page arrachée du livre de la vie

Comme l'aigrette détachée d'un pissenlit
Désenchantant l'arrogance de ta connaissance,
Légère est la page de la vie,
– Pourtant, elle ne tourne pas.

Sa légèreté d'à première vue
N'est qu'un trompe-l'œil constant :
Ô poussière pensante !
Concentre-toi davantage
Sur chacune de tes expirations brèves,
Qu'en sentiras-tu ?
Marécages puants
Mers mortes
Champs de coton incendiés
Jusqu'à la perte de vue
Et les ossements de morts d'une épaisseur
Extrêmement inimaginable.
Pourtant, tout cela est bien réel,
Tout cela semble bien imaginable.
Oui oui, tu n'es qu'une bulle qui nie
À travers l'univers infini
Le délai de son agonie.



Éloge du persan

M'est le persan
La parole de personne
Qui me pousse
À redevenir
Tous.
M'est le persan
Les spasmes d'un sperme
Couvert d'un suaire,
Sperme dont les gouttes de sueur
Montent au front informe faiblement éclairé
Par une cascade de fines et fuyantes lumières
Perçant l'épaisseur des ténèbres concomitantes.
M'est le persan
La lueur d'un vagin devenu
Bouche composant et main racontant
Les vagissements d'un faux défunt
Venus du fond d'une tombe béante
Où demeurera irrévocablement
L'irrecevable.

novembre 2024
[miz du]



Nous avons perdu les chemins

Et tout s'est dérobé

Je suivais ta salive sur mon corps

Où a-t-elle disparu

Et comment ?

Ma peau

Un marais asséché

Seule reste

La fièvre malarienne

Je cherche longtemps une digue

Elle devra bien céder

Des centaines de sac de sable

Irriguer nos blessures

Retrouver

Les roseaux et le vent sur la gorge

Trembler alors formait une promesse

Et le temps frissonnait

Que les sentiers sont longs

Tout couturés d'écluses



Les mots ruissellent pourtant

Les rinceaux dans les marges

– c'est là qu'il fallait vivre –

Tout s'enroule et s'enfeuille

Même les ratures

Et tout se peuple de chimères

Alligators aux yeux de reine et de mirage

Des fleurs en pluie

Se logent dans les lettres

Des fleuves en crue

Enclosent les souvenirs

Des tours veillent

Plus petites que les mains des amants

Leur chevelure encrée

Des drapeaux dans le vent

Les mots décalent

Mentir dit mieux

J'écris dans l'à-côté obstinément

Pour ouvrir

Pour offrir

Dans ma peau comme un carré de ciel

Comme autrefois passaient les aigles

Langage aphone un devenir

J'accueille

Dans ce port abouché à nos doutes

Les radeaux et l'écume

Les mots comme des coupes

Rincées d'acide et d'orangers

Où le soleil vient dormir

Et vogue à l'autre bord du monde

Écrire pour abriter les errances

Y rêver tout le jour

Y puiser pour le boire

Le lait chaud de la nuit

À lire dans mes paumes

Je comprends lentement

Les mains tachées d'une lumière crue

Quand je les fais courir avides sur ta peau

Être soi

Creuse un chemin vers l'autre

Ces routes-là sont sans limite

Dans un coin

De la page

Quelque chose s'écaille

Pour traverser le ciel



Je ne suis pas venu pour toi

J'ouvre un espace

Où le cri peut courir

Sans briser

Des feuilles de verre

Diffraquent le jour

La pluie

Liste les souvenirs

Creuse un possible

Il neige comme un nid de cendres

La chaleur du repos

Les matins ont couleur du soir

Un même mot

Muet brûlant

Deux syllabes incisées par un souffle

Les galets sur la grève

Découpent le temps blanchi

J'ai oublié l'attente

Et pour moi seul alors je dis

Une terre d'accueil

Délié

Enfin

Ce nom qui est le mien

11 novembre 2024



(Dans l'esprit des contraintes oulipiennes...)

Les dahus de l'éternité

(1000 signes 200 mots exactement)

À supposer que quelqu'un me demande si l'éternité est immense comme à l'instar de Raskolnikov le pensent de nombreuses personnes confondant les unités de temps avec les unités de distance ou de surface ou au contraire si l'éternité est un cagibi étroit envahi de cafards d'araignées et de dahus parce qu'il serait pentu et que par conséquent les cafards auraient des pattes plus courtes d'un côté des cafards-dahus et les araignées aussi araignées-dahus tisseraient des toiles inclinées de traviole même si cela n'a aucun sens car les toiles sont élevées en hauteur et que cela ne penche qu'au niveau du sol ce qui fait que les fantômes qui lorsqu'ils flottent au ras du sol claudiquent et suent dans leur suaires qu'ils portent comme des burnous évoluent penchés comme la tour de Pise qui a peut-être été construite par des architectes-dahus de Pise qui peuvent donc entrer sans problèmes dans le cagibi étriqué de l'éternité alors que la tour est entrée dans l'éternité tout court alors je choisirais de bien réfléchir avant de répondre car je ne voudrais pas que ma réponse paraisse bancale ce qui la ferait ressembler à une réponse-dahu risquant donc d'être enfermée dans le cagibi de l'éternité



Lapin

J'attends mon amour près de la falaise
 et le temps passe moins vite que le flot de la cascade
 Je rêve du velours de son baiser, de ses embrassades
 Mais elle ne vient pas et je commence à ressentir un malaise
 L'espoir s'épuise mais pas l'eau
 Et je deviens palot
 Abrité sous un aplomb de la falaise
 au fond de moi le doute s'accroche
 en attisant ses braises
 Solution: Je me languis sous roche



Procès dur

(monorime, antérimés (1 par quatrain avec homophonie, commence et termine par le même mot)

La procédure est l'arme la plus sournoise de la dictature
La procédure rend tout interminable, comme une torture qui dure
La pro ! C'est dur pour elle aussi la professionnelle, ce n'est pas une
sinécure
Lapereau ! C'est dur aussi pour les innocentes créatures
La peau ! C'est dur à gratter irritée par les tracasseries qui perdurent
L'appreau c'est dur pour attirer si la procédure proscriit l'appogiature
Lape eau et mûres pour hydrater la gorge nouée par les écritures
Lapon est-ce sûr que tu échapperas à la procédure ?

18 novembre 2024



La maison sans nom

1

dans chaque pièce
sous les meubles
derrière
les rideaux
à l'intérieur des tiroirs
discrètement
le parfum d'enfance
de la menthe sauvage
qui poussait
devant la maison

2

rue d'automne ou de printemps
pas piétonne n'a pas de nom
pas d'entrée pas de sortie
pas de sujet pas de verbe
nul stationnement
a poussé
de travers
rue palindrome
en quête de nouveaux
croisements
mais lundi fleurs aux fenêtres
pour peu inavertis
que l'on bifurque

3

de maison en maison
le long des murs
enjambant
la rue les toits pour
diffuser aux habitants
en canon la nouvelle
lieries

décembre 2024
[miz kerzu]



Orques de la ville

Au givre de tes yeux ensommeillés
Entends-tu ces carillons
De divins matins

Ces amants qui chuchotent leur regard
De soie
Dans la peau d'osier des courtisanes
De bois de rose

N'ont-elles en leurs yeux-basiliques
Abandonné les larmes des morts
Aux courbatures hivernales
Des vieilles mégères

Entends-tu ces âmes fêlées
Ces sucres oisifs
Quémander leur part de bonheur

Au loin de ces faubourgs crasseux
Enivrés de rhum et de femmes fatales
Les histoires d'amour
Concentrent la liturgie des romans noirs

Le dernier voyage sacrifié
Aux mains des malfrats de la nuit
Ne saurait être qu'une page jaunie

Les histoires d'amour en général
S'inventent leur propre éternité...



Je ne sais pas ce que je vauX

L'ombre d'un doute
Une éclipse de pensées
Une sonorité d'un espace clos

Une étymologie inachevée
Un opus incertum verbal
Un tintamarre silencieux...
Et certainement ce que je ne peux
Imaginer

Alors, j'époussetterai les nuages
Et d'une sève blanche et idyllique
Jailliront les survivances des vivants
Lointains

Et je marcherai plus loin que les
Soleils bas
Plus loin que le vent des incertitudes

Au galop de ma propre destinée
A la recherche d'un lieu d'exil

Je suis ce poème imparfait



Ce sang des autres

Printemps d'hivers funestes
D'étés ressuscités
En blanc de sel de folies ordinaires

Je ne sais si je franchirai le mur
Des obscurités
Tel spectre d'un regard qui m'apparaît

Où sont mes nuits, mes oraisons
Mes respirations
Abandonnées sur la caillasse
D'un dictionnaire lapidé

Ne suis-je ce sang inhabité
Ce sang étranger
Piétiné de cafards en fausse monnaie

Il se rient de ce sang, ces misanthropes
De Pigalle
Ils se flattent et s'aveuglent
De cet air aussi frais qu'une mort joyeuse

Ce sang des autres qu'ils ne sauraient
Imaginer
Alluvions d'une immortelle destinée
Ce petit bonheur de terres lointaines
Jamais ils ne le gommeront, jamais !

9 décembre 2024



Le jour se tait

laissant un coin de nuit
glisser venir entre deux toits
fuyant entre les tuiles un ventre gras
le reste est un souhait de larme
sur des ardoises gonflées d'un pâle
soleil breton
Fais de beaux jours
des rêves aussi
fais de beaux jours au pays de ma mère
tandis que fous les magiciens
savent vraiment tordre la réalité
en pliant la matière à leur seul dessein
Tu peux encore lire les lignes de la main
quand viennent les tempêtes de septembre
quand rugissent les vents
et que tu ne sais plus vraiment
quelle maison hanter
attendre sous le porche la fin de la pluie
puis sous le couvert des arbres
et se bercer à vive allure pour trotter vers l'autre vie
fais de beaux jours mon bel ami



Il s'en faudrait de peu que tu me prennes dans tes bras

la mort n'est pas une femme la mort si peu console
mais elle guérit d'un baiser
d'une simple imposition des mains par un vagabond thaumaturge
un être de rien
tu ne dis pas bonjour tu dis viens
tu embrasses aux bras puissants
aux lèvres froides
tu es son corps dans la crypte blanche
la lumière pâle vient du soupirail
j'époussette le nuage de lucioles
qui se disperse en un vol de hasard
pas de linceul ni de guenilles noires
pas de masque funéraire

une bougie allumée pour nos morts
une bougie allumée dans la crypte de la cathédrale de Bourges
ou de Quimper
je ne sais plus



L'ogre rassasié du monde

d'avoir tout vécu
d'avoir englouti
jusqu'à son horizon
jusqu'à demain et l'idée du temps gravi comme un raidillon
à la force des mollets
d'avoir bu pour plusieurs vies
la vie la nuit valant plusieurs vies
ivre de tout jusqu'à la tempête qui fait rage au ventre
Pour tout ravalé jusqu'à l'orgueil et en être plein
jusqu'à plus soif
jusqu'à demain et avaler encore pour se sentir rempli
pour combler le vide
éviter le vertige
que les parois de la maison soient poussées pour contenir encore plus
toujours plus
Le plus drôle vous allez rire c'est que la fille de l'ogre
est anorexique

16 décembre 2024



La Récolte

j'ai craint de perdre la raison
sur la grande plage sombre
ayant vu dans la nuit
une cascade de pierres brillantes
sous l'œil de la corneille muette
ma main contenait étrangement les fleurs
d'une nouvelle constellation
devant moi
l'œuf de la création
ressemblait à une bombe mate
prête à cueillir
la pénombre comme des ondes pleines de promesses
laissait luire des grains de beauté
à chaque seconde
il ne restait plus qu'à les ramasser



Sans Titre

une heure à casser des cailloux avec mes mains
à tâtons la vie est pleine de serpents
je tape la terre
comme un soleil de rage
est-ce que je l'ai dit que je ne savais pas lire les lignes de
mes paumes tournées vers le sol froissé?
tant pis



Sans Titre

à ciel ouvert le monde montre ses dents
je suis flabergasté seul sous le soleil
je suis dans une prison de plaies ouvertes
avalé
le monde est en marche

et moi je fuis au devant
Suzanne elle dit qu'il fait beau
ta gueule Suzanne

23 décembre 2024



janvier 2025
[miz genver]



Meteor Shower

une nuit ainsi faite
de lune incendiaire à onze heures treize
disparue
du vent cru sur les parkings vides
qui ne disent rien du tout
à part le silence de la consommation
et la pluie des météorites attendues
j'entends des débris rouler
je scrute le ciel
une géode bleue
s'impatiente
à être fendue comme un œuf
sur le bord du balcon



Big Sky, Montana

l'épiderme chaud d'après la pluie
Big Sky et le dernier rayon de lumière
les sauterelles viennent vivre et mourir
en masse le vrombissement déchiré
moi je te vois comme au début des temps
l'écarquillement du corps
comme un seul coquillage poli
un corps enroulé encore fossile
vers la fin du jour



Fountains

la fièvre toute rose des pierres
thermophiles
le palace des bactéries joyeuses
et son corps
protéiforme

des cascades d'oiseaux
nous serrent le regard
déjouent l'aube finissante
à Yellowstone j'observe
les têtes moutonnées
des bisons et leur galop
proche de la petite table
d'herbes jaunes

13 janvier 2025



Ta voix, vivante, persiste encore
Tes intonations gaies
Inflexions ascendantes

Au toucher des objets
On brûle, on frémit
Les tableaux affichés,
— Amples décorations —
Signalent ta présence

Les étoffes, les robes, les napperons
Nous rappellent un sourire
Fixent ton élégance

Tes gestes de pose
Sur les photographies...
Tout dans l'œil vibre
Révoque un sort funeste
Qui nous révolte encore

Nous étreint l'infamie
D'une dernière danse
Qui te fut réservée

Les objets en témoignent
Répandent magnificence
Éternelle beauté
Sans en nier la souffrance.



Place Saint-Sulpice,
Un impulsif désir de kir m'assailit
Un mardi 16 juillet
— Paris sera toujours Paris.

Dans une forme olympique,
J'ordonnai un deuxième
Qu'Hortense me déposa,

Concrétisant ainsi mes vacances du mardi
Loin des conservatoires, que pourtant j'apprécie.

Hortense je la nommai,
C'eût pu être Catherine.

Quoiqu'il en soit,
Un sympathique prénom
Une joie éponyme,
Plus une boisson
Dans laquelle je me noie,

Un avancement sublime
Qui soudain se déploie
Près des places Saint-Sulpice.
Doublées, elles m'octroient
Des grappées de touristes.

Elles se peuplent d'accents et de langues autochtones.

S'enrichissent de couleurs
Et sons réchauffés, de labeurs effacés.

Tout près, avant l'automne.

20 janvier 2025



Le rêve de Narcisse

I

Au bord de ce corps
Où frémit la parole
Toutes ces paroles, au bord de ce corps

Toute la nuit.

Au fond, la réponse serait-elle, peut-être, si simple

Si transparente :

Toute la nuit
Au bord de ce corps
Toutes ces paroles
Où frémit la parole
Au bord de ce corps

Si transparent, si simple

Peut-être, la réponse, serait-elle

Au fond.

II

Au plus haut

Ces nuages qui sont mes mains
Qui sont mes brèches
L'enceinte de mes nuits sans amertume

Au plus haut

Où mon naufrage naît
Où le regard me scrute
De l'intérieur

Au plus haut

Cette main qu'il me tend
Cette main barrée
Raillée
Qui veille

Sur l'immense ciel du souvenir
Comme si c'était un rêve
Une immense chimère
À apprivoiser.

III

J'aimerais

Qu'il puisse s'envoler
Que cet horizon dégagé
Puisse enfin faire naître
Ma nuit solitaire.

J'aimerais

Que ma nuit naisse
Jamais accouchée
de mon enfance perdue.

J'aimerais

Que cette nuit transparaisse
À travers l'armure
Que sont les mots.

J'aimerais.
J'aimerais tant.

27 janvier 2025



février 2025
[miz c'hwevrer]



TROIS ANATOMIES

Anatomie subcranienne

Le cerveau est une éponge marine
salines neurones et synapses
étoiles tissées en nappes
s'y rétractent
s'y dilatent
infatigables impulsions ioniques
grande masse orageuse
toison d'algues flattée par les courants
les hormones
chuchotent
à l'oreille des lobes
sérotonine conseillère des siestes
adrénaline dont les coups de fouet cinglants
te lancent dans les cerceaux du temps
la dopamine
t'examine
le cortisol
parfois t'isole
les stéroïdes
c'est pour les idées héroïques
les chevauchées dans des océans d'étoiles
là où s'étiole
le roulis
des pensées



Anatomie en scaphandre

Dépressurisation de ma cabine
le sang prend congé de mes artères
déclin du niveau
je suffoque dans mon sarcophage
ma tête blanchit mes cheveux mes dents tombent
mon âme reflue dans mes intestins

et mes pieds se remplissent de plomb
mais qui heurte ?
secousses de basse fosse
remontée du ballast en pédalier d'orgue
balancement de passacaille
une baleine ronronne
l'air soudain plus frais
et gouttelettes qui retombent
Repressurisation de ma cabine



Anatomie vagabonde

Mon corps est fait de cailloux
mon corps est fait de chemins
et de mornes siestes
mon sang est de la poussière
soulevée par mes pieds
je respire la touffeur de l'été
et les parfums éblouissent mes yeux

2 février 2025



attendant l'hiver
gel et givre s'impatientent
la buée s'écrit



si vite fondue
la neige sur le coteau
et ta trace avec



sans un feu tremblant
l'œil seul au soir erre au bois
sans voir dans le noir



mars 2025
[miz meurzh]



Avec nos os marmailles

Puison la merveille
Éprouvons nos joies
Émettons nos rires
Faisons bande de fréquence
Fusionnons nos silences
Hissons-nous mélopées
Nous sommes jours et nuits entremêlés
Automne aux estivants
Arrière-pays d'hiver à l'haleine de bourgeons
Renaissions cosmos aux ventres des violettes
Fabriquons-nous délicatesse plus que de mépris
Fabriquons-nous autant que nous pouvons
Partons en quête d'aucune quête
Filons les pleines lunes
Filons les loups
Filons les rivières
Nos battements de cœur en monture
Faisons un monde d'une chute de neige :
République de flocons
Confédération des givres
Ou mieux : habitons la neige sans autre contrainte
L'étreinte des flocons plus belle qu'un hymne
Aucune gloire, aucun récit fondateur, aucun monument aux mornes
Le souffle du vent ne nous appartient pas
Il souffle sur nous seulement souffle
Habitons-nous
Portes-peaux de la fuite du vent
Cavale de douceur
Tendresse en estime
Devenons une joie occulte
Et plus belle qu'un fantôme cousu d'éternité
Soyons la trace que nous laissons
Et fière de s'ensevelir
Toute l'atmosphère en nous
Soyons les fosses où les cieux se reposent
Soyons le bout du doigt comète
La traverse des hautes herbes

La pagaille en nos chaires
Qui se réclament d'amour
Blottissons nos errances
Tâchons d'avoir toujours en nous de si jolis nous-mêmes
Avec nos os marmailles
Et notre fièvre en temple
Et nos yeux mille feux
Et nos langues humaines
Qui s'attardent à la Lande
Qui s'attellent à l'élan
De nos éclats d'urgence
Nos fougues poussent sur les plis de nos peaux
En nous qui sommes là
Sublime d'un rien
D'un rien sublime



Des milliers de milliers de milliers

J'ai des milliers de milliers de milliers de siècles
La peau aride et sèche
de milliers de milliers de milliers de ...
Canyons sur ma joie
Vautours croquent la peau morte
Tatouée de cactus
Je m'en vais dormir en désert
En milliers de milliers de milliers de
Poussières

Qui aurait cru qu'il suffisait
D'un seul nuage en pleurs
Pour m'apporter des fleurs ?
Des milliers de milliers de milliers de ...
Fleurs



Gouttes de sueurs sur les chaussures

Goutte de sueurs sur mes chaussures
L'abribus est une cascade ce matin
Et je regarde encore la pluie dégouliner de l'aubette
Comme elle s'est glissée sur mon front
Mille fois
Dans la répétition incessante
Du geste
Encore
Mille fois
Le même geste
Le bout de mon doigt est un monde à part entière
Il raconte une histoire
Chaque pli de la peau
Chaque nervure de main
Aussi sincère que la cascade se revendiquent de pluie
Les gouttes ne se vantent pas d'avoir été flamme
Et mon corps possédé par le geste
Danse
Danse encore
Danse le geste juste
Qu'est ce qui fait que de l'autre côté de la rue
Je ne suis pas qu'une ombre gesticulante
Sur l'asphalte gris du matin ?
Qu'est ce qui fait vérité ?
Et mon corps est flamme
Enveloppe de brasier
Je veux le geste juste
Et répéter mille fois
J'aurai donné des nuits et sacrifié des vies
Au deuil des possibles
J'ai donné aux heures dilettantes
Des matins plus tranquilles
Des siècles de paresse
Pour un seul geste juste
Et dire aux émotions
Mon corps est une maison
Habitez-moi
Pour mille ans
Et quand je ne sentirai plus

Qu'un désert en ma chaire
Hantez-moi à nouveau
Rappeler moi la cascade sous l'aubette
Ce geste juste convoité
Comme le potier modèle cent fois l'argile
Avec la matière de son cœur
Je suis un vase derviche
Décoré par la fougue
Rappelez-moi l'œil du passant
De l'autre côté de la rue
Quand mon ombre en extase
Parlait avec l'asphalte
De cette histoire
D'un geste répété mille fois

17 mars 2025



toute écriture est dévotion

répètes-tu dans des cathédrales de vent
tu ne crois ni au pain des cloches
ni aux racines sauvages des livres interdits
seules te fascinent la parade aux frontières
la pauvreté du cuivre et les campagnes défaites
au souffle du charbon

toute écriture est déchirure

regrettes-tu dans tes vers
à l'écart des ruches fécondes et des territoires sans faim
tu crois en la typographie des cicatrices humides
et en la syntaxe des ferments fertiles
nichés sous les cryptes des prisons

toute écriture est revers du langage

te lamentes-tu accoudé au vide
tu égraines dans la brisure de ton sommeil
le chapelet indécis des peuples traqués

alors deviens donc épine puis couronne
et retourne sans regret aux confins des atolls



tu es un troubadour égaré

dans un chaos de menaces
t'interrogeant sur le bataillon
des souvenirs qui t'assiègent
elles conspirent à ta perte
ces lances et ces pointes de silex
notes graves d'une musique noire
que tu veux oublier
des guerriers acharnés
aux yeux de sang et aux cuirasses d'ébène
tentent de te soumettre au fer
au feu et aux morsures acides du temps
dans leur obscène promiscuité
dans la forêt des signes

dans l'océan de sable rouge qu'ils peuplent
tu lis la signature du silence
et les griffures des âges perdus
mais tu sais parvenir malgré eux
par-delà les galaxies sans joie et les planètes moribondes
à la dimension ultime où fleurit
la bienveillante accolade des mots
et le sourire éternel de la poésie



ton monde est plein de fantômes
souffles de plaintes cambrées
griffes de lumière sur des chemins froissés

ton monde est plein de fantômes
au nord tu suintes le clos
tu respires à l'ouest le naufrage
au sud tu distilles l'invivable
et t'enivres à l'est de poudre de linceul

ton monde est plein de fantômes
sans lumière ni oratoires dédiés
pourquoi saignes-tu encore
toutes artères désertées
victime de torsions imméritées
sans espoir d'un lointain brasillement
ni de naïves légendes à toi consacrées

ton monde est plein de fantômes
leurs grimaces se lisent aussi
sur les visages scarifiés
des enfants que tu n'as pas adoptés

25 mars 2025



Lilia

Seule
Assaillie
Par la marée
De l'enfance
Ouvre toi
Brûlure de l'été
Souviens toi
Des reflets métalliques
Sur l'estran
Du crissement du sable
Et des coquillages
Sous tes pieds
Des fougères
Refuge des vipères
Du bruissement nocturne
Des géants de pierre
Du ciel nacré
Que tu retrouvais
Dans le berceau
De l'huitre
L'odeur du goémon
À l'heure
De la rosée
Du benco, de la ricorée
L'odeur de la gazinière
Des vagues gravées
Sur le granit
De la traque
Aux couteaux
De Paul
Et ses vieux pulls
Marine
Des êtres qui ont fait
Ta chair
Des fantômes
Qui hantent cette terre
Finistère
Encore
Une petite minute

Ce texte est construit à la manière des « séries » que l'on retrouvait notamment dans les chants bretons comme Ar Rannoù ou par exemple : le Daouzek huñvre de De-nez Prigent. Et contrairement à leurs modèles, il s'agit d'une série par décompte...

A la ferme Hurtebise sur le Chemin des Dames

Sept

Sept ciels rompus, fracassés

Sept ciels conduits à l'autel en de blafards cercueils

Sept morts insensées, sept échos répétés, sept saccages

Sept

Sept quêtes de certitudes au désamour mordant de tranchées et de fouille

Six

Six nuits sans lune

Six étranges brises, vents de printemps hésitants, saints de glace, givre tenace

Six lames clouées aux ventres bouillonnants, six lames et aucun regret

Six

Six violentes nuits brûlées de lande aux brumes étouffées

Cinq

Cinq cris aux collines blessées

Cinq fleurs évanouies sous les coups, cinq sillons creusés aux canons obsédants

Cinq lunes successives, impossible paix aux cœurs des hommes nus

Cinq

Cinq étrangères épouvantées, veuves furieuses aux sourires figés

Quatre

Quatre blanches et fiévreuses aurores

Quatre sexes tailladés, meurtris, quatre horizons sans paysage

Quatre pierres levées dans le silence des haleines craintives

Quatre

Quatre chemins fuyards refusant chacun le tout dernier combat

Trois

Trois angélus étourdis au soleil de midi

Trois étoiles blessées, trois soupirs, trois espoirs
Trois matins interdits de clarté et de tendre répit
Trois
Trois parcelles de moisson d'avant la clameur des bombes

Deux
Deux doigts tendus dans l'humidité des bourrasques
Deux nuages engagés au combat sans retour
Deux soldats épouvantés, tirés de la boue des rats pour un raid impos-
sible
Deux
Deux ultimes cadavres projetés, retenus aux barbelés jaloux

Un
Un dernier souvenir
Un unique baiser de sang éructé, une inutile prière
Une pensée secrète à l'heure irrationnelle
Un
Un seul cœur, une seule tête qui roule, une seule vie, une seule vie, une
seule vie



L'heure noire

L'âme chevillée aux écluses du temps, la nuit m'unit à elle en son bateau d'étoiles. J'y croise mille vies, mille failles, mille destins, unique chevauchée des heures lentes et des brumes, étreinte inattendue de l'ombre redoutée. J'ai la nuit en mémoire aux pores de ma peau comme un temps suspendu entre torpeur et soif, comme une parenthèse à la vague du jour, une brise, un murmure.

Mon heure est condensée aux tréfonds de l'oubli, là où le sommeil s'épuise – l'heure la plus noire. Harassé d'avoir trop attendu ma minute superbe, j'y vois d'étranges certitudes, des contes et des chants où ma plume se délie, jusqu'à la naissance de nouvelles aurores.

S'il n'y avait que des nuits à l'acmé de nos jours, nous marcherions comme des princes et l'aube aurait la vertu du désir.



Sans rive ni frontière

Je viens d'un monde sans rive ni frontière.

Quand le jour emplit l'aube de ses premiers rayons, une pluie d'arcs-en-ciel éveille nos regards. Se lève alors un chant aux poumons des collines ; le temps qui nous grandit n'épuise que nos éclats ; nos nuits sont des guitares aux danses immortelles. Je viens d'une planète où les cris sont de joie ; le ciel y naît de songes aux saveurs de blés mûrs. Nos lunes sont des plaines sans route ni barrière ; les arbres sont nos mâts, nul besoin de voile ; même les trois soleils ne peuvent brûler nos yeux.

Mirage ! dirais-tu, toi qui ne crois en rien. Tu préfères tes portes, tes murs et tes lisières ; tu ne crois qu'en tes clés, tes armes et ta loi ; et tu fermes les yeux. Attention ! À l'acier de ton ombre, ton cœur s'atrophiera.

Moi, je viens d'un monde sans rive ni frontière.

14 avril 2025



avril 2025
[miz ebrel]



La nuit je ne dors pas
j'entortille mes pensées
comme des herbes malignes
dans la poitrine
un morceau de bois
dans mon cerveau
une obsession
tourne et louvoie
creuse
jusqu'à mettre à nu
le mur blafard
où viennent s'inscrire
en arabesques silencieuses
mes logorrhées
insomniaques



Je recueille goutte à goutte
la lumière qui perle
de la moindre émotion
l'ombre ténue d'un soupir
une phrase griffonné sur une page
les couleurs qui embrasent le mur
l'écoulement cristallin d'un chant
la grâce d'un corps qui danse

sans relâche
jusqu'au souffle ultime

et lorsque la nuit viendra
je voudrai m'éteindre aussi



Lorsque à peine affranchis de nos liens d'autres aussitôt les
[remplacent
lorsque l'horizon se rétracte que le doute nous étreint
lorsque nous renonçons à nos espérances

lorsque à chacun de nos pas le carcan se resserre
lorsque vaincus notre quête d'une vie plus vaste et plus libre
se réduit au simple survivre
il ne nous reste
qu'à baisser le front
et à demander grâce

21 avril 2025



Pâtés du commerce

Tandis qu'un retailleur
aux scrupules douteux
harangue le troupeau
et le nourrit de ronces

Un jars du lendemain
aussi vif qu'un peignoir
annonce son accord
en agitant le pouce

Ils se voient batailleurs
nos prévôts orgueilleux
quand l'univers prend l'eau
leurs mines se froncent

Et devenant chagrins
ils mènent aux laminoirs
où se dissolvent les corps
en pâtés du commerce



je me souviens des routes
il y a des routes
de nombreuses routes
des routes tous les jours
des routes qui induisent les jours
tu y roules
nous y roulons
on s'enveloppe d'une pâte épaisse de goudron
de ce qui sent la voiture
du trajet à faire



tout ne peut pas être fait que de début
alors de quoi je me lève
qu'avons nous d'aube
quelle est cette trace
quel est ce sillon
laissé
travaillé
à l'abandon
que j'emprunte



comment est-ce possible
d'avoir quinze ans
aujourd'hui
d'avoir encore
une foulée de morceaux
de jouets cassés qui traînent
d'avoir cette tentation de l'enfance
en cohabitation
que l'on sait muette

mai 2025
[miz mae]



Trois poèmes urbains

Les papillons de nuit dans la lumière
sur le mur je les épingle au cœur
leurs sourires n'ont pas de mots
au vu des ganglions qui se cabrent
un à un je reconnais leurs visages
de longs visages bleus sur lesquels
j'ai promené mes yeux d'arpenteur
soulignant les reliefs les rides
aujourd'hui souvent je les croise
mes beaux visages d'antan
que j'ai aimés loin du sort
et des déconvenues
mais je ne m'arrêterai pas
au comptoir des crève-cœurs
l'entomologiste les dissipe
d'une simple rainure
aux premières lueurs
 comme ce noctambule dans la rue
 qui m'accorde un sourire impudique
prélude d'une prochaine brûlure
oui je serai choyé entre le noir et l'incendie
à la faveur de la brise
 oui ce jour-là



Parc Monod en hiver

la ville dans les souliers
les mobiles s'emparent des accrocs
 de l'usure
 de l'usurpation
la vie à ne plus savoir qu'en faire
 le diktat de la journée
fendre dans l'intervalle
la rambarde qui contourne les fontaines
une vasque pour tout logis
 scaphandre refuge

et ne plus entendre
les coups de marteau de la Sixième
bilan d'un électrocardiogramme
apeuré



Le macadam est de sortie
étrangle le venin
il finira bien par tarir
l'annonce d'un festin d'équinoxe
victuailles de plaisirs le phénix en vitrine
ainsi fusent les pensées de l'inassouvi
de quoi attendre
rien ne se passera comme prévu

26 mai 2025



Histoire d'archipels

Histoire d'archipels
je cherche encore Ithaque
comment retrouver l'harmonie des langues romanes
si le français murmure à mon oreille
voilà le castillan qui m'ouvre les bras
alors que le catalan me fixe intensément
sans oublier le galicien qui m'embrasse avec mélancolie
seul l'italien me fait pleurer
les langues me traversent
festival intense d'œillades polyglottes.



La mer des signes et des villes se prolonge en moi
comme une immense étoile des mers
qui connecte les ports de la péninsule tout autour de Madrid
plusieurs points nerveux envoient et reçoivent des ondes cristallines
vers et depuis
Bilbao
Barcelone
Valence
Carthagène
Malaga
Lisbonne
et la Corogne
des groupes de méduses multicolores vont et viennent
telles de fidèles gardiennes
leur chevelure me frôle comme une dentelle
mer intérieure
espace amniotique
quand j'écris, je stimule le parcours du cœur
entre ventricule gauche et ventricule droit
ébauche d'une ligne plurielle en haute mer
quand j'écris, je plonge en apnée.



Nuit de pleine lune

Nuit de pleine lune.

Mes pieds effleurent la roche-mère.

Je me souviens du Quartier des Lettres. Le ressac des heures nocturnes dévoile parfois des statues enfouies dans le limon des siècles.

Les manuscrits inédits de quelques écrivains dorment peut-être encore quelque part. Les lettres ne connaissent pas les frontières.

Je ne sais plus où je suis mais que m'importe. Il pleut moins. L'aube blanchit.

Madrid Nostrum. La marée basse offrira sans doute de nouveaux coquillages pour tous les

corsaires. La matrice maquille et embellit les cicatrices des hommes.

23 juin 2025

*Ses textes, jusqu'alors inédits, vont être publiés en décembre 2025
sous le titre «Mar interior» aux éditions El Buho Bucaro, Madrid*



juin 2025
[miz even]



Quintuor OuPoLien n°1



Laurent Grison « Sans titre »
huile sur toile, 40 x 40 cm, 2025

*Sur proposition de Laurent Grison, les autres membres de l'OuPoLi
ont écrit un texte poétique pour dialoguer avec la toile.*



La terre fond et devient geste.
Habité de reliefs, l'après-midi est sens
et les mains refusent d'oublier une veillée de néants.
Matière contre le temps,
alphabet comme un hommage à bâtir ;
on se bat sans cesse pour rester
et notre arme est une lumière craquelée
dépouillée de questions et pourtant bienveillante.
Volonté dans les traits,
dans les rayons qu'on voudrait retenir
pour apprendre à repousser la tristesse des pétales
et, sur les veines du jour, palpiter vers un lendemain unique.



Arnaud Rivière-Kéraval

Sentinelles de la mémoire
virtuoses de l'avancée
les barrières infligent
des traits au pinacle de l'interdit
le statu quo embrase l'abcès
une riposte de l'entaille
comme un acte manqué
promis
je ne le referai plus



Jean-Jacques Brouard

Élan crépusculaire du poète maudit. La poitrine tendue par le cri écarlate, ultime imprécation contre l'ordre du monde. De son épée de soie les flèches d'encre noire. Le venin du dragon inonde l'infini, la porte du néant, son ténébreux secret. Et l'astre ensanglanté au bord du gouffre obscur... C'est le saut qui fait signe et donne la lumière.

En avant-feu

Je veux un bel idéogramme, un signe insigne, un fort de caractère, croustillant sous la dent et tendre à l'intérieur, quelque chose de résonant, fait d'harmonie vocalique et de polyrythmie consonante ; je veux une glyptothèque toltèque, une empreinte de glyptodonte et d'australopithèque ; je veux un alphabet sans commencement ni fin, un « alphomega » comme ça :



Je veux un logogramme de l'infini qui rassemble et véhicule des tonnes d'idées, un point géodésique au carrefour de tous les chemins de l'univers – rien moins – un centre d'extrême gravité autour d'un cercle de pure fantaisie, une sarabande de typographies célestes, rayonnantes et chatoyantes.

Je veux un langage génotypique indécodable

Une rage d'expression atypique

> avec une carte joker et d'atout pique <

Je veux du corps de la matière

Des montagnes de monogrammes

Des digrammes et triglyphes

et myriades de pictogrammes

Je veux un idéogramme quintessencié, cinétique et cénesthésique, qui résume tout sans rien en dire, un signe insigne globulaire, terraqué, interstellaire – aussi bien

Je veux un signe enceint de tous les signes

multiforme et panchromatique

L'avez-vous vu

Là-haut dans les cieux

L'avez-vous entendu

percer les ténèbres

L'idéogramme fabuleux

Au frottement du silex de l'avant-feu ?



notices biographiques



Sylviane Rabetsarazaka

Après une licence de Lettres modernes et un master de Sciences du langage à l'université de la Réunion, publie un premier roman en 2021 puis quitte l'Éducation Nationale. Publiée chez L'Harmattan la même année, elle renouvelle l'expérience en août 2022. En octobre de la même année, elle signe un contrat avec l'université de la Réunion. Elle enfante, depuis dix-huit mois, d'une thèse sur le poète Antonin Artaud.

Abel Le Coudrier

Né à Laval en 1986. A beaucoup écrit, détruit, Et n'avait jamais encore publié.

Fany Magna

Née en 1977. Enseignante à Marseille.

Son travail interroge la mémoire, le rapport à l'identité, à la réalité, à l'étrangeté; il s'intéresse aux fractures et aux ruptures. La photographie prend une grande place dans sa création, au même titre que l'écriture. Ses plus grandes sources d'inspiration sont les écrivains de la Beat Generation, mais également des musiciens tels que Patti Smith ou Nick Cave.

Inès Violette Ouhnia

Poétesse, photographe. A grandi en Occitanie avant de s'installer en Bretagne. Les arts font partie de son quotidien depuis son adolescence.

Grégory Rateau

Né à Drancy, 1984. A grandi à Clichy-sous-Bois.

Vit en Roumanie, où il dirige Le Petit Journal de Bucarest. À la fin de l'adolescence, il se fait la belle : marchant, rêvant, réalisant des films et bossant parfois dans des fermes (Liban, Irlande, Népal...) Il écrit aussi bien des textes poétiques que de fiction. A obtenu plusieurs prix. Sa poésie circule un peu partout et dans plusieurs langues. Il revient parfois en France pour participer à des Festivals.

Nader Hooshmand

Écrivain bilingue et titulaire d'un doctorat en philosophie à l'Université Paris-Cité, Nader Hooshmand vit à Téhéran. Il a déjà publié un roman en persan, ainsi qu'un poème et une nouvelle en français. Il a également participé, entre mai 2021 et août 2022, à l'hebdomadaire Hamedannameh en y publiant une trentaine de nouvelles, de fragments et de poèmes en prose, rédigés en persan.

Maël Bouteloup-Leriverand

Né à Brest, où il a vécu près de vingt ans. Installé à Paris en janvier 2024 à Paris, où il étudie les lettres modernes et présente deux mémoires portant sur les écrits du Sida. Se consacre spécialement, en 2023, à l'écriture poétique. Son départ de Brest est un évènement estimé important, de par sa relation complexe à cette ville, teintée de mélancolie, de joie et d'errance.

Johan Milan-Heude

Né en 1988, en Seine-Saint-Denis.

Agrégé de grammaire immigré à Paris, mais enseignant dans une ville du nord en classes préparatoires. Une thèse à la Sorbonne explorant la grammaire du désir fait de lui un docteur en linguistique et littérature du grec ancien. Goût évident pour l'Antiquité, la Grèce en particulier. Quelques poèmes publiés en revues.

Bernard Lopez, dit Sauveur

Bernard « Sauveur » Lopez est chercheur au CNRS en génétique moléculaire et dans ce cadre il a publié environ 150 articles scientifiques, la grande majorité en anglais. En miroir, il est fasciné par la possibilité de séparer le rationnel et la logique, qu'il aime explorer dans un environnement absurde ou irrationnel ou poétique. Ses textes présentés ici sont les premiers publiés.

Samuel Martin-Boche

Né en 1977, Samuel Martin-Boche vit et travaille à Nevers.

Ses textes lui viennent en marchant, à vélo, au jardin, en ville, dans des salles d'attente et il ne publie qu'à l'heure de larguer les amarres. On peut lire ses poèmes en revue, souvent par séries.

Olivier Lechat

Après une enfance dans les années soixante, partagée entre Lille et Paris, des études universitaires, l'auteur a engendré ses rêves au cours de nombreux voyages sur plusieurs continents. De la photographie au business, de la gestion d'une galerie d'art au management, les expériences de la vie ont été en continuel mouvement. Ses cheminements, ses observations sur le monde et ses congénères et son intérêt pour la littérature l'ont amené à écrire textes et poèmes axés sur l'homme et son environnement.

Gilles Fortier

Né en 1973, originaire de Vannes.

Amateur de poésie, il met en musique par les mots les thèmes classiques que sont l'amour, la mort, la nature sauvage et la surprise d'exister. S'essaye également à une autre forme de littérature qu'est la nouvelle, des récits courts qui emmènent le lecteur dans un monde magique où se mêlent émotions et étrangeté. Anime également une émission littéraire en radio et participe à des lectures publiques en musique.

Simon A. Langevin

Né à Québec, où il vit et écrit à Limoilou.

Auteur aux éditions LPB, affiliées à la revue de poésie et de littérature La page blanche et également responsable du comité de lecture de ces mêmes éditions. Il a publié deux romans en France, ainsi qu'un recueil de poésie.

Anne-Sophie Dubosson

Née en Suisse en 1986. Après avoir vécu à Nashville, elle s'est installée à Bozeman, au Montana, où elle enseigne à l'université. Elle a participé à des anthologies de poésie romande, telles que l'Anthologie de la poésie suisse d'aujourd'hui aux éditions de la Maison de la poésie Rhône-Alpes ainsi qu'à L'Anthologie de jeunes poètes Suisses Romands publiée aux éditions Vaxxikon. Elle a aussi collaboré à plusieurs revues de poésie.

Pierre-Michel Sivadier

Pianiste, compositeur, interprète mais aussi poète, Pierre-Michel Sivadier est l'auteur d'une œuvre multiforme mêlant la musique et les mots.

Iren Mihaylova

Né à Sofia, Bulgarie, dans les années 90.

Poétesse, romancière, peintre et psychanalyste. Réside à Paris où elle travaille. Elle écrit des œuvres de poésie expérimentale, lyrique ou surréaliste, ainsi que des récits et des romans. Elle est l'autrice de 8 recueils de poésie.

Vincent Puymoyen

Né en 1970 à La Rochelle.

Enseigne actuellement à Brest, sa ville d'adoption. Son entrée tardive en poésie n'est pas étrangère à son réenracinement dans l'ouest, dans le Finistère. La découverte des Surréalistes lors de ses années d'études a été déterminante, mais la poésie de Mallarmé est sans doute pour lui l'expérience la plus forte. Avec la poésie, ses projets actuels concernent actuellement le roman noir, et le réalisme magique.

Philippe Minot

Naissance à Fribourg-en-Brisgau (RFA), en 1965.

Etudes à Paris VII-Jussieu puis à Lyon II-Lumière : DEUG et licence de lettres modernes puis DEA de littérature comparée en 1989. Enseignant de français depuis 1990. Son écriture tend à la concision, à l'épure, avec moins d'images que de jeux sur les sonorités; épouse, fréquemment mais non exclusivement, les formes traditionnelles du haïku ou du pantoun, ou des formes nouvelles.

Jean-Louis Vassallucci

Auteur d'un recueil de poésies et, plus récemment, de deux romans.

Jean-Paul Morro

Vit entre le Tarn et l'Hérault. Hispaniste de formation et enseignant par vocation, cultive la poésie dans le secret de son grenier. Ses influences vont de Neruda à Bonnefoy et de Carver à Paul Valéry, de Cadou à Bousquet et de Demangeot à Pey. Anime un atelier d'écriture dans le village de Labastide-Saint-Georges.

Anne Lemaître

Née en 1971, au Havre.

Passe son enfance à Lilia (Finistère Nord), près du phare de l'Île Vierge. Dessinatrice et peintre depuis 2005, la littérature a toujours nourri son imaginaire. Récemment entrée en poésie (2022), elle participe depuis, au Parloir des Poètes, animé par Jean Le Boë, à la Maison de Poésie (Paris 9^e). Le voyage, la nature brute, les peuples racines, l'altérité, la rêverie, sont ses sources d'inspiration. Adeptes des passerelles entre les disciplines, elle organise depuis 2021 dans les hôpitaux de l'APHP de Paris et dans les écoles, des ateliers artistiques, alliant peinture et poésie.

Anne Barbusse

Poète, écrivain, vit dans un village du Gard. Forte de ses convictions écologiques, elle milite pour l'environnement au niveau local.

Lancelot Roumier

Né en 1989 à Paris. Réside en Finistère.

Après des études de Lettres sur le roman, des voyages, dont une marche en Norvège pendant cinq mois, la découverte du métier de libraire et ce qu'on appelle « petits boulots », comme ostréiculteur, valet de chambre ou steward. Il est aujourd'hui cogérant d'une librairie, Le Chant de la marée, à Roscoff (29). Marqué par la poésie contemporaine avec la découverte d'Yves Bonnefoy, un premier recueil paraît en 2017. S'ensuivent des publications en revues et anthologies.

Pascal Hermouet

Né à Bordeaux, vit actuellement à Paris.

En parallèle à des études supérieures en lettres et en espagnol, il a voyagé en Europe, en Amérique du Nord et en Amérique latine (Mexique, Guatemala) ainsi qu'au Japon. Il a également enseigné le français langue étrangère à deux reprises au Mexique. Plusieurs recueils publiés depuis 2019. Parmi ses thèmes de prédilection, on peut distinguer d'une part, l'évocation de la nature de l'Ouest de la France et d'autre part, une poésie des voyages autour de la Méditerranée.



les animateurs



Jean-Jacques « Yann » Brouard, *alias* Rory Bundana, Yann Maho (d'Harschmüll)...

Né en 1952 au Minihy dans le Penthièvre.

Routard, barman, gardien de phare, banquier, professeur de lettres et de lexicologie, traducteur, artiste peintre, randonneur, conférencier, acteur et metteur en scène de théâtre (amateur). Artisan de l'écriture (romancier, nouvelliste et poète), ivre de vie, d'humour, de livres et de poésie, il a publié des poèmes et des articles dans plusieurs revues littéraires et trois de ses recueils de poèmes ont été édités. Pour Jean-Jacques Brouard, « La poésie est le philtre de la métamorphose et du dépassement sous l'égide d'Orphée et de Dionysos. [...] Elle est aspiration vers un absolu relatif, tension vers un sens peu commun... [...] Elle est l'écriture de l'aleph. Elle est le souffle du dragon intérieur à même de briser les vieilles tables. » (Déclaration de poésie, Oupoli - 2022)

Miguel Ángel Real

Né en 1965 à Valladolid (Espagne).

Agrégé d'espagnol, poète et traducteur de poésie contemporaine. Ses travaux, aussi bien en espagnol qu'en français, sont parus dans de très nombreuses publications en France, Espagne et Amérique Latine. Il est l'auteur de plusieurs recueils de poésie, ainsi que de livres de traduction réalisés seul ou en collaboration. Il a également publié un livre d'aphorismes en espagnol.

Arnaud Rivière Kéraval

Né en 1972, originaire de Bretagne.

A vécu et travaillé de nombreuses années en Inde et au Népal.

Il publie régulièrement ses poèmes dans diverses revues poétiques. Son recueil Les Paysages ambulants est paru en 2023 aux éditions Ballade à la Lune.

Rémy Leboissetier

Né en 1956 à Fougères, aux confins de Bretagne-Normandie-Maine.

Auteur-éditeur, artiste graphique. A travaillé plus de vingt ans dans le film d'animation et enseigné pendant quinze ans à l'Ecole des Métiers du Cinéma d'Animation à Angoulême. A publié une vingtaine d'ouvrages mêlant poésie, fictions, textes brefs, fantaisies littéraires. S'oriente à présent vers des ouvrages de bibliophilie, associant l'art littéraire et l'artisanat du livre.

www.remy-leboissetier.fr

Laurent Grison

Poète, artiste, historien de l'art et critique (littérature, art).

Ses textes sont publiés en France et à l'étranger, où il est régulièrement invité : Royaume-Uni, Australie, États-Unis, Belgique, Grèce, Portugal, Espagne, Pologne, Pays-Bas, Kosovo, Italie, Albanie, Macédoine du Nord, Hongrie, Mexique, Bangladesh, Népal, Japon... Ses poèmes sont traduits en une douzaine de langues (anglais, italien, roumain, allemand, polonais, espagnol, grec, portugais, frison occidental, hébreu, albanais, etc.). Croisant les formes de création, passionné par la musique, Laurent Grison pratique aussi la peinture. Ses tableaux sont collectionnés en France et à l'étranger (Grèce, Portugal, Espagne, Belgique, etc.). Il est adhérent de la Maison des écrivains et de la littérature (France) ainsi que de la Maison des Artistes (France). Il est membre de plusieurs associations internationales d'écrivains et de critiques, dont The Poetry Society (Londres, Royaume-Uni), le Poets' Circle (Athènes, Grèce), le P.E.N. Club français, the World Poetry Movement, l'Association Internationale de la Critique Littéraire (AICL) et l'Association Internationale des Critiques d'Art (AICA).

www.laurentgrison.com



Bienvenue dans notre OUvroir de POésie Libre



*Cet atelier est ouvert à ceux qui, avec exigence et rigueur,
aiment travailler la langue et le texte :
les ouvriers du sens, les artisans des mots,
les aristocrates de l'esprit, les poètes,
pour ainsi dire...*



Le chiffre est 3 :
3 poèmes, 3 pages maximum



CONTACT

Envoyez vos textes à
textoupoli@gmail.com
accompagnés d'une brève présentation
(photographie souhaitée)